

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 6

Artikel: La maladie de Parkinson livre ses mystères
Autor: Manevy, Jean V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maladie de Parkinson livre ses mystères

On l'a d'abord appelée «paralysie agitante», ce mal étrange touchant aussi bien des hommes que des femmes ayant dépassé l'âge mûr. Le corps est progressivement saisi par une certaine raideur tandis qu'un tremblement incoercible s'empare peu à peu des doigts et des mains.

C'est en 1817, à Londres, qu'un médecin anglais, pionnier de la neurologie, le docteur James Parkinson, établit que ces symptômes ne sont pas dus à une sorte de fatalité liée au vieillissement, mais à un dérèglement ou «usure» plus ou moins précoce de certaines cellules du cerveau. Ainsi

naquit la maladie de Parkinson. Puis vint l'espoir de traitements efficaces.

Quinze mille malades suisses

La maladie de Parkinson est aujourd'hui un problème de santé publique préoccupant dans les pays les plus développés en raison notamment du vieillissement spectaculaires des populations (185 millions de plus de 65 ans); elle touche près d'un million d'Américains et quelque 600 000 Européens de l'Ouest.

A elle seule, la Suisse compte environ 15 000 malades. Quant à la progression de l'affection à travers le monde occidental (un milliard d'habitants), elle se fait au rythme de 300 000 nouveaux cas par an. Chiffres inférieurs à la réalité, estiment les spécialistes qui précisent que «plus de 40% des parkinsoniens demeurent ignorés» car ils ne vont

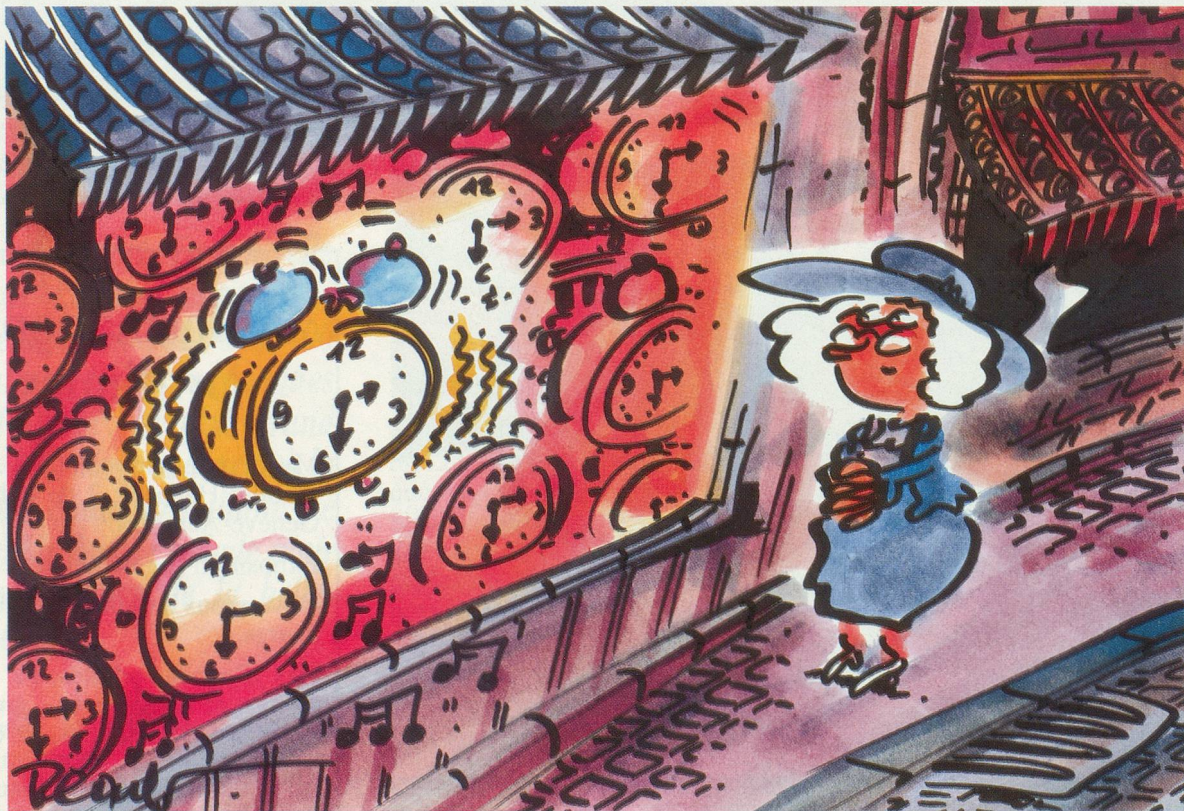
jamais voir un médecin en raison de «la discrétion de leurs symptômes».

Ce qui veut dire qu'un bon nombre de parkinsoniens sont des malades qui s'ignorent ou qui refusent la réalité, même celle des tremblements. Tel est le contexte dans lequel deux importantes revues «Médecine et Hygiène» en Suisse et «Le Concours Médical» en France, viennent de dresser, à l'intention des médecins, le bilan des connaissances sur une maladie qui ne devrait plus faire peur.

Plantes guérisseuses

Au début, le souci majeur des médecins était de réduire les tremblements ou de les rendre supportables. Charcot, le neurologue français qui révéla l'hystérie au grand Freud, est le premier à prescrire des extraits d'une plante aussi belle que vénéneuse, la belladone.

Puis on découvrit les vertus calmantes d'une solanacée aux fleurs



dessin Pécub

Nouvelles médicales

jaunes striées de pourpre, la jusquiame. Et d'autres plantes, dont les alcaloïdes (scopolamine) avaient raison des tremblements. La recherche d'une substance naturellement «anti-parkinson» se poursuit.

Il y a quelques jours, la revue britannique «Nature» annonçait la découverte, par des neurologues suédois, d'une mystérieuse substance naturelle, la GDNF, qui protège les cellules nerveuses du cerveau contre l'effet destructeur (parkinsonien) d'un dérivé de l'héroïne. Mais c'est chez les rats.

«Le Concours Médical» fait état d'études révélant que des sujets atteints d'une maladie de Parkinson, ayant débuté entre 45 et 50 ans, avaient tous vécu à la campagne au cours des vingt premières années de leur vie. En présence de quels agents toxiques ont-ils été élevés?

Un coupable a été désigné, le paraquat et ses dérivés utilisés comme pesticides et herbicides. L'eau des puits alimentés par des nappes phréatiques polluées a été accusée. «Le Concours Médical» regrette que ces études n'aient pas été suffisamment poussées pour être convaincantes.

Le tabac antiparkinsonien

Il y a un quart de siècle qu'on le sait, ce n'est qu'aujourd'hui qu'on le révèle: les gros fumeurs risquent moins que les abstinentes d'être victimes de la maladie de Parkinson. Il y aurait, dans la nicotine, «un quelque chose» qui ferait barrage à d'autres substances toxiques véhiculées par l'environnement. Les spécialistes de santé publique sont, bien entendu, très discrets sur ces constatations bien qu'étayées par de nombreuses études.

Pour eux, il n'y a pas de choix possible entre une maladie de Parkinson (qui est loin d'être toujours inéluctable) et le cancer du poumon, et les troubles vasculaires toujours directement liés à la fumée de la cigarette.

Pour un spécialiste français, le Dr Zuber de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, les chercheurs ne sont pas loin d'identifier «les facteurs de risque de la maladie de Parkinson», les drogués à l'héroïne, victimes de troubles proches de ceux engendrés par la maladie de Parkinson, fournissent de véritables modèles expérimentaux. C'est une première «pour une maladie dite dégénérative du système nerveux central». De plus, les travaux menés sur eux pourraient «profiter à d'autres maladies dégénératives, en particulier la maladie d'Alzheimer».

Progrès des traitements

En attendant que les mesures préventives contre la maladie de Parkinson existent vraiment, «Médecine et Hygiène» se montre plus réaliste en dressant le tableau des traitements que le médecin tient à la disposition de son malade. Non seulement une batterie impressionnante de nouvelles substances capables de limiter les effets de la maladie, c'est-à-dire de permettre au malade de mener une vie proche de la normale, mais aussi l'apparition de «facteurs nouveaux porteurs de l'espoir d'une régénérescence cellulaire».

Régénérescence cellulaire? Est-ce ce que promettent les multiples tentatives d'interventions chirurgicales à l'intérieur du cerveau lui-même? Au Mexique et en Suède, on a tenté de sauver des parkinsoniens en greffant, dans leur cerveau, des neurones vigoureux prélevés sur des fœtus. Dans une dizaine d'autres pays, dont la Suisse, plus de 200 parkinsoniens ont bénéficié d'un autre type de greffe (autogreffe intracérébrale de médullo-surrénale) dont on attend une sorte de «revitalisation» des cellules lésées par la maladie. La plus grande discrétion est observée. Trop d'inconnues demeurent. Mais l'espoir n'est-il pas tapi derrière ce silence?

Jean V.-Manevy

* **Cultures de neurones** – Le Dr Steven Goldman (Université Cornell de New York) est parvenu à cultiver en laboratoire des neurones provenant de cerveaux d'adultes humains. La culture des neurones, c'est la perspective de pouvoir remplacer des cellules du cerveau ou de la moelle épinière lésées ou détruites lors d'un accident, d'une attaque cardiaque ou par une maladie dégénérative (Alzheimer, Parkinson, Huntington ou sclérose en plaques).

* **Le bazar des organes** – En Inde, 2000 «donneurs» vivants vendent un de leurs reins pour 15000 à 50000 roupies (800 à 2550 Fr)... aux Européens et surtout aux citoyens des pays du Golfe. L'OMS s'emploie à mettre de l'ordre à Bombay et à Madras, plaques tournantes de ce commerce.

* **«Qui dort dîne»**, c'est-à-dire que moins on dort, plus on mange et plus on grossit, concluent des études américaines démontrant que l'état de veille nécessite un supplément calorique de 10 à 15% par rapport à l'état de sommeil.

* **Retour en force** de la sangsue, dans les services de micro-chirurgie des hôpitaux américains et européens. Elles stimulent l'irrigation des cellules, favorisent le raccordement des plaies et évitent la formation de caillots sanguins du fait de leur sécrétion d'hirudine le plus puissant anti-coagulant connu.

* **Pour vivre longtemps**, il faut des exercices physiques vigoureux (marches soutenues, jogging, natation et cyclisme rapides) et ne pas hésiter à effectuer des travaux lourds», affirme une dernière étude de Harvard. «Un exercice physique modéré est toutefois préférable à la sédentarité», dit la conclusion.